

## Anthropologie et Sociétés



**Horace Miner : Saint-Denis : un village québécois, (traduit de l'anglais par Edouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau), Hurtubise HMH, Montréal, 1985, 392 p. appendices, bibl., index, présentation de Jean-Charles Falardeau et introduction de Robert Redfield.**

Marc-Adélar Tremblay

Volume 9, numéro 3, 1985

Parentés au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006301ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006301ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M.-A. (1985). Compte rendu de [Horace Miner : Saint-Denis : un village québécois, (traduit de l'anglais par Edouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau), Hurtubise HMH, Montréal, 1985, 392 p. appendices, bibl., index, présentation de Jean-Charles Falardeau et introduction de Robert Redfield.] *Anthropologie et Sociétés*, 9(3), 255–261. <https://doi.org/10.7202/006301ar>

## COMPTES RENDUS



Horace Miner : *Saint-Denis : un village québécois*, (traduit de l'anglais par Edouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau), Hurtubise HMH, Montréal, 1985, 392 p., appendices, bibl., index, présentation de Jean-Charles Falardeau et introduction de Robert Redfield.

Il aura fallu attendre plus de quarante-cinq ans avant que la monographie d'Horace Miner — *St. Denis, a French-Canadian Parish* —, publiée par les Presses de l'Université de Chicago, devienne disponible en français, rendant ce classique de la littérature anthropologique accessible aux cégépiens, universitaires et à un public francophone plus large. L'œuvre est particulièrement bien contextualisée par la présentation de Jean-Charles Falardeau qui rappelle les débuts des sciences sociales au Québec ainsi que les travaux empiriques des pionniers (en particulier le sociologue Léon Gérin) tout en reproduisant les conditions intellectuelles et académiques qui amenèrent ce jeune anthropologue américain de l'Université de Chicago, disciple de l'illustre professeur Robert Redfield, à venir effectuer une étude empirique exhaustive dans un village canadien-français rural et agricole de la région du Bas du Fleuve Saint-Laurent.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que la facture de cette monographie est d'une qualité exceptionnelle. Celle-ci est la résultante tout autant des abondantes et méticuleuses descriptions d'institutions, de coutumes et de comportements traditionnels que de l'application rigoureuse du modèle fonctionnaliste de « l'École de Chicago » à l'analyse des petites communautés, conçues comme des entités sociales globales. Les commentaires de Redfield, en introduction, sur l'étude des sociétés paysannes ainsi que sur la solidité de la condition paysanne au Canada français sont très instructifs. Son évaluation de la monographie est très positive.

Il est fort heureux que ce soit un diplômé de Chicago (Falardeau) qui ait conjointement assumé avec M. Barsamian la traduction de l'œuvre lui conférant ainsi une grande authenticité en ce qui a trait à l'équivalence conceptuelle dans les deux langues. Les exposés sont clairs et précis, rédigés dans un style léger et fleuri à la fois tout en conservant la teneur scientifique de la conceptualisation. On peut certes prétendre que cette traduction est non seulement bien réussie, mais qu'elle constitue indubitablement un modèle du genre.

Tous les diplômés des sciences sociales de ma génération auraient une histoire à raconter au sujet de cet ouvrage (comme le fait d'ailleurs Falardeau dans la présentation) qui a suscité une controverse célèbre au sujet de la nature et du sens de l'évolution de la société canadienne-française entre Philippe Garigue<sup>1</sup> et Marcel Rioux, Hubert Guindon et Jean-Charles Falardeau. Quant à moi, les travaux de Léon Gérin, d'Horace Miner et d'Everett C. Hughes sur le Canada français ont représenté des pièces maîtresses dans mon apprentissage à l'analyse sociologique de la tradition et du changement dans notre

<sup>1</sup> Ce dernier ne semble pas convaincu par les arguments de ceux qui jadis furent ses opposants car il vient de publier en 1984 à Toronto une réplique à l'occasion de laquelle il réitère son opposition aux conclusions de Gérin, Miner et Hughes et enregistre son désaccord à nouveau avec ceux qui les ont acceptés dans leurs travaux et interprétations sur la société québécoise. Voir : « Mythes et réalités dans l'étude du Canada-français (30 ans après) », in *Se connaître : Politics and Culture in Canada*. Toronto: York University, 1984: 84-99, esp. 86-87.

propre milieu. Relire, trente-cinq ans plus tard, avec un intérêt renouvelé, *Saint-Denis*, dans ma langue maternelle, après une longue pratique de l'ethnologie et plusieurs terrains en Acadie et au Québec, a constitué une expérience d'exception. Et cela, d'une double manière. En premier lieu, la démarche ethnographique de Miner m'apparaît d'une grande validité si j'en juge à partir des observations auxquelles il aboutit. Sera-t-on surpris d'apprendre que les observations de cet « étranger » sur « ma » culture traditionnelle non seulement correspondent aux expériences que j'ai vécues dans une paroisse agricole de la Rive Nord du Saint-Laurent à la même époque, mais m'apprennent plusieurs des éléments qui étaient demeurés cachés à mes expériences d'enfant et d'adolescent. Au surplus, je suis frappé par la justesse de bon nombre de prévisions qu'il entrevoyait au sujet de changements nécessaires pour apporter des solutions permanentes à des problèmes structurels du milieu rural québécois. Ces derniers résultent de la dimension des établissements agricoles, de la taille de la famille, du type de tenure foncière et de système d'héritage.

Le modèle redfieldien, développé dans le but de représenter différents stades de développement sur un continuum de changement qui va de la société traditionnelle à la société urbaine, représente une perspective conceptuelle et un outil méthodologique fort adéquats pour décrire la réalité sociale de Saint-Denis dans toute sa complexité. Son utilisateur, d'ailleurs, les manie adroitement dans douze chapitres (dont le dernier — une postface — présente les résultats d'une ré-étude treize ans plus tard) qui découpent les éléments de l'organisation sociale dans leurs principales facettes et qui identifient les interrelations qui existent entre elles de même que les chaînes d'interréactions que ces dernières entraînent. Le souci de la précision, de la clarté, de l'unité et de la stabilité sont des thématiques qui sont sous-jacentes à toutes les descriptions, analyses et interprétations de la culture villageoise de l'époque. Chaque chapitre, tout en ayant son unité justifiée d'ailleurs par les découpages de l'analyse ethnologique de la culture proposés par l'école fonctionnaliste des années trente, constitue une pièce absolument essentielle dans la mosaïque d'ensemble. Chacun d'eux comporte un intérêt particulier et accumule des connaissances utiles pour comprendre le tout. En ce qui a trait à ce compte rendu je devrai me limiter à les résumer car ils m'apparaissent comme des contributions tout à fait hors de l'ordinaire.

Dans « Un peu d'histoire » (chapitre I: 31-51) Miner identifie les fondements de même que l'évolution des institutions ethniques canadiennes-françaises (régime seigneurial, paroisse, école confessionnelle, famille élargie) à Saint-Denis depuis l'établissement des premiers colons, l'érection canonique de la paroisse en 1833 jusqu'aux années de la Grande Dépression économique des années trente qui amena la fermeture de la frontière américaine. À mon sens, il a bien saisi les éléments-charnières de l'idéologie de la survivance du peuple canadien-français que sont une vision spiritualiste du monde, la primauté de l'Église catholique et du curé de la paroisse dans les affaires religieuses et civiles et la vocation agricole des familles rurales. L'ethnologue a aussi bien perçu, à travers les sentiments nationaux exprimés à Saint-Denis, que les gens du Québec sont fiers de leur histoire, principalement celle qui est associée à la colonisation française car elle a assuré une continuité dans les faits de civilisation. La Conquête anglaise, au contraire, représente une rupture qui a nécessité d'incessantes luttes pour la reconnaissance des droits ethniques (p. 31).

Dans le chapitre sur « La terre et les hommes » (pp. 53-79), Miner s'applique à présenter sommairement l'environnement naturel et le milieu social : il montre comment les hommes à Saint-Denis (une paroisse riveraine) ont construit un genre de vie particulier qui se comprend à la lumière des ressources naturelles existantes et des pratiques culturelles héritées des colons français. Après avoir caractérisé la topographie des lieux, il décrit la nature des sols, les modes d'approvisionnement en eau potable et le transport et présente les données climatiques tout en soulignant le style architectural adapté des maisons et des bâtiments de ferme. Puis l'ethnologue introduit la notion de cycle familial —

qu'il traitera d'une manière spéciale plus tard —, établit les taux de natalité et de mortalité. Puis il réfère aux usages linguistiques des « habitants », en particulier, la connaissance de quelques mots anglais et l'usage « d'idiomatismes régionaux » (p. 67). Sont traités, par après, l'institution de l'école, les niveaux de scolarité plus élevés des filles que des garçons, l'éventail des métiers ruraux pour les jeunes hommes sans terre, les voyages des travailleurs migrants et l'ouverture de Saint-Denis sur l'extérieur par la venue d'estivants, dont les chalets sont bâtis en bordure du fleuve, qui introduisent dans la paroisse « les manières urbaines » (p. 73) et suscitent des conflits entre les résidents permanents et les étrangers.

« Les structures écologiques et sociales » (chapitre 3: 81-102) présentent l'élément fondamental de l'organisation sociale, à savoir, la paroisse dans la mesure où toutes les organisations formelles du village sont basées sur la paroisse en tant qu'unité territoriale, sociale et religieuse. L'auteur y reconstitue les modèles d'établissement (concession des terres) par rang et décrit le domaine agricole typique. Il montre comment la répartition en chapelet des habitations de chaque côté du chemin crée diverses formes de solidarité sociale. Le village, pour sa part, est divisé en trois quartiers où ont été érigées, dans chacun d'eux, grâce aux contributions de ceux qui y vivent, une croix de chemin, symbole d'appartenance. Son présentées, par après, les diverses fonctions des administrations civile, religieuse et scolaire de la paroisse ainsi que les pratiques électorales qui donnent lieu à des animosités interfamiliales et à des disputes partisans.

« Parenté et cycle familial » (chapitre 4: 103-134) représente certes une des analyses tout à fait fondamentales pour décoder le système de parenté canadien-français dans sa structure, sa nomenclature, ses fonctions et sa reproduction. La famille et la parenté sont, après la paroisse, la deuxième institution en importance qui lui sont d'ailleurs parfaitement intégrées par les pratiques religieuses agencées par la famille ainsi que par les symboles religieux de la Sainte Famille qui trouvent, dans la maison, une place de choix. Puisque la parenté occupe un statut aussi central dans le système social, la connaissance de l'arbre généalogique est essentielle pour y situer chacun et apprécier dans les gestes courants les types de relations encouragées, permises, tolérées et défendues. Par exemple, des familles en mauvais termes ne sauraient permettre à leurs membres de se marier ensemble. Sans être organisé, le mariage est au cœur de la reproduction sociale des familles et doit obéir aux divers préceptes qui le régularisent. La décision de se marier doit être sanctionnée par les parents et le choix du conjoint s'effectue à l'intérieur d'un nombre limité de partenaires possibles, appartenant soit à des familles alliées ou apparentées (exogamie). Le mariage entre cousins totalise 14,5% de l'ensemble des mariages. Cette coutume réduit le nombre de patronymes (patrilinéarité) et ceux qui portent les mêmes prénoms et noms de famille doivent être identifiés par le prénom de leur père, comme dans « Paul à Baptiste ». L'héritage de la ferme n'obéit pas au principe de la primogéniture et la distance générationnelle entre le chef de famille et l'héritier est de 34 ans.

Le modèle de cycle familial établi par Miner — c'est-à-dire, les différents stades d'évolution du groupe familial en cinq étapes qui vont du mariage du chef de famille, à la naissance du dernier-né, au mariage de l'héritier, à la naissance de l'ensemble de leurs enfants et au recommencement d'un nouveau cycle par la prise en charge du patrimoine par un nouvel héritier — est très ingénieux. Car en plus d'illustrer la dynamique des statuts à l'intérieur du système et l'obligation pour les non héritiers de devenir des travailleurs salariés et de s'expatrier, il établit les positions intergénérationnelles et la pérennité patronymique du bien ancestral. La mise à l'essai du modèle présenté nous convainc de son caractère général puisqu'il se reproduit dans 75% des maisons. La conclusion à ce chapitre vaut d'être citée en entier, car elle représente la conclusion centrale de cette monographie (pp. 131-132).

Durant des siècles, le cycle familial dans le Canada français rural a fonctionné de telle façon que tous les enfants avaient la chance d'avoir un gagne-pain, de se marier et de se multiplier. Le cycle n'a pas changé, mais la structure sociale, dont

il est une partie intégrante, s'est modifiée de telle façon que les enfants n'ont plus l'assurance d'une vie sociale complètement satisfaisante. On ne peut résoudre de tels conflits structurels que par le retour aux anciens modes de vie — ce qui suppose que de nouveaux débouchés s'offrent aux enfants en surplus — ou bien par un changement dans l'organisation familiale elle-même.

« La fonction de la religion » (chapitre 5: 134-154) et « La messe dominicale » (chapitre 6: 153-165) consolident, en l'illustrant par de multiples exemples, la position centrale de la religion et des pratiques religieuses dans le système de pensée et dans les configurations de conduite des villageois. Miner analyse avec nuance comment s'effectue le passage du profane au sacré, l'intégration graduelle du petit enfant dans la communauté paroissiale et sacrale par une description des rites de passage dont la communion solennelle concrétise le statut de membre à part entière de la communauté et dont les funérailles préparent à l'entrée dans la communauté des saints, lieu de bonheur éternel. Le poids du sacré dans le quotidien de même que l'influence du système dualiste récompense-punition (ciel-enfer) dans l'univers des dogmes et croyances constituent les principaux paramètres de l'ensemble des prescriptions qui définissent rigoureusement les pratiques menant à l'état de grâce, permettant des relations étroites et soutenues au monde des défunts et, éventuellement, facilitant l'accession à la communauté des saints, lieu où sont pleinement reconnus les mérites accumulés sur terre.

Miner consacre tout un chapitre à la messe dominicale. C'est une véritable ethnographie de cette cérémonie religieuse : la fonction d'appel des cloches, les attroupements devant l'église, les exhortations du portier au moment opportun pour faire entrer les paroissiens à l'intérieur, les confessions avant la messe, l'entrée du prêtre, les divers rituels de la messe et les comportements des fidèles qui correspondent à chacun d'eux, la structure et le contenu du sermon de l'officiant, la sortie et l'encan hebdomadaire conduit par le crieur. C'est évidemment l'événement le plus important de la semaine car tout en permettant l'obéissance à un des préceptes les plus fondamentaux de l'Église catholique elle permet aussi de renouer des liens d'amitié, d'échanger des nouvelles, de manifester sa solidarité et de contracter des affaires, autant de gestes et d'actions visant à conserver l'unité.

Dans « La maîtrise de la nature » (chapitre 7: 167-194) l'auteur de Saint-Denis s'applique à examiner comment les villageois contrôlent les forces implacables de la nature par des « moyens surnaturels et non-rationnels » (p. 168) et indique les relations qui existent entre ces derniers et les techniques de survie. La première de ces forces, liée à notre condition humaine, c'est la maladie. Aussi les secrets des guérisseurs sont jalousement gardés car leurs pouvoirs résident dans le succès de la thérapie où se voient dans des alternances qui sont d'ailleurs déchiffrables, rites profanes et symbolismes religieux. Guérir le goître, arrêter les hémorragies et « débarrasser un cheval de ses tiques » (p. 170) sont autant de maladies qui nécessitent des connaissances ethnomédicales, l'utilisation de formules incantatoires et l'usage d'une pharmacopée à base de plantes.

La prière est aussi un puissant outil pour concilier les puissances divines et pour obtenir des guérisons miraculeuses. Certains se sont bâtis une réputation : ils sont tout désignés pour accorder des faveurs particulières. Le curé visite ses malades et sa bénédiction (sainte) peut soulager tout comme l'extrême-onction peut susciter une amélioration sensible dans l'état du patient. Les médailles sont enfin d'un précieux secours non seulement pour atténuer les effets néfastes de la maladie mais aussi pour protéger les bâtiments contre les fléaux naturels. Le prêtre est encore appelé à bénir les moyens de production afin d'assurer la qualité des récoltes.

« Il existe une masse de connaissances traditionnelles qui servent à prédire et contrôler les événements naturels » (p. 175) telles, par exemple, l'influence de la lune sur la croissance, la position des astres ou encore l'apparence de la lune dans les prévisions climatiques et les différents types de rêves qui présagent certains événements. Miner distingue

le « remmancheur » des autres rabouteurs et le considère, avec le médecin, comme l'une des deux personnes au village « qui font profession de guérir en faisant appel à leur connaissance particulière des traitements » (p. 179). Quant à la sage-femme, dite aussi « pelle à feu », elle s'est vue déplacée presque entièrement par le médecin-accoucheur qui charge \$10.00 pour ses services professionnels. Enfin, on requiert les services du vétérinaire si la vie d'un cheval est en danger. Les remèdes de bonne femme (l'ethnopharmacopée) sont aussi d'usage courant dans les familles suite à des diagnostics sommaires. Pour ce qui est de l'agronome, il est, comme le médecin, « le nouveau diffuseur de méthodes rationnelles » (p. 184).

Les forces de la nature à Saint-Denis sont contrôlées soit par des moyens naturels, soit par des procédés surnaturels et il existe une relation de nécessité (relation magique) entre les techniques utilisées et les résultats attendus. L'image du religieux d'ailleurs ne s'accompagne pas toujours d'un sentiment de piété. Cette constatation amène Miner à construire un schéma pour classer les pratiques et les connaissances qui peuvent être qualifiées de surnaturelles (1) religieux: messe, prière fervente et communion; 2) magiques: usage des cierges et des médailles, traitements secrets et cartomancie; et celles qui doivent plutôt être considérées comme naturelles (1) rationnelles: médecine et agriculture scientifique; 2) irrationnelles: plantation en fonction des phases de la lune, prédiction du temps en fonction de l'aspect de la lune, l'utilisation du fer et de la suie dans les remèdes. À son point de vue, c'est la ferveur religieuse qui distingue le religieux du magique. Il conclut ce chapitre en traitant des superstitions au XVIIe siècle, du pouvoir religieux comme mode de contrôle social et de la dialectique des forces du bien et du mal dans la vie de tous les jours.

« Le cycle annuel » (chapitre 8: 195-226) des activités domestiques et agricoles se modèle sur celui du calendrier illustrant une fois de plus l'étroite liaison qui existe entre les activités profanes et les fêtes religieuses. Seules les tâches ménagères varient peu selon les saisons quoiqu'elles soient variables en fonction des jours de la semaine et des mois. Bien que ce cycle soit assez bien connu dans la littérature d'aujourd'hui, j'ai choisi d'en résumer les principaux aspects.

« Le point de départ naturel du cycle rural ne coïncide pas avec le calendrier mais bien avec le début du printemps » (p. 199). Les tâches printanières sont fort nombreuses pour l'agriculteur et sa famille car le chef doit se préparer pour les semailles (les semences seront bénites à l'occasion de la fête de Saint-Marc, le 25 avril) tandis que son épouse doit faire le « grand ménage » de la maison d'hiver (un sujet important de conversation dans les rencontres sociales) et préparer le déménagement dans la cuisine d'été. Le mois de Marie (mai) est consacré aux labours et aux semences qui suivent un plan de rotation des cultures pour conserver la fertilité des sols. La Procession de la Fête-Dieu implore la protection divine sur les champs ensemencés. Surviennent en même temps et dans les semaines qui suivent la naissance des animaux et « l'installation de barrages à poissons sur le fleuve ». Entre les semailles et la fenaison s'effectuent les travaux de construction, d'entretien et de réparation des bâtiments, des clôtures et des chemins de ferme. L'automne, c'est le temps de la récolte des grains et des légumes et de la participation du chef de famille et de son épouse aux foires agricoles. La Toussaint et le Jour des morts sont deux fêtes d'obligation auxquelles tous les paroissiens doivent participer: à cette occasion l'église arbore ses décorations. L'automne voit s'amorcer le battage des grains. Durant l'hiver les femmes et les filles des familles agricoles filent, tissent ou tricotent une bonne partie de la journée. Les hommes, quant à eux, abattent les animaux en décembre (les boucheries) et s'affairent par après à la coupe et au fendage du bois en alternance avec les travaux associés au soin des animaux. Puis viennent les fêtes et les veillées qui accompagnent Noël et le Premier de l'An qui se prolongent jusqu'à l'arrivée du carême. On joue aux cartes, on boit du vin, on s'amuse, on mange des friandises. Vient ensuite le carême qui, à cette époque, est observé d'une manière stricte. Par après c'est le Mardi gras, la mi-carême, et, à la fin du cycle, les cérémonies de la Semaine Sainte qui sont couronnées par Pâques qui, avec Noël, représente les temps forts du calendrier liturgique.

C'est le cycle biologique de l'individu qui fait l'objet des deux chapitres suivants : « L'enfance » (9: 227-270) et « Du mariage à la mort » (10: 271-298). « Comme tous les autres aspects de la vie, la naissance est l'objet de savoirs traditionnels aussi bien que récents et rationnels » (p. 231) en particulier, les savoirs de la sage-femme sur la grossesse, l'accouchement et les soins post-nataux à la mère sont des plus intéressants à la lumière des débats d'aujourd'hui sur l'accouchement naturel. Ce sont les parents du nouveau-né qui choisissent le prénom de l'enfant, son parrain et sa marraine ainsi que celle qui sera la « porteuse » à la cérémonie du baptême. Dans le but de bien démarquer les différents moments de l'acquisition des rôles liés à l'âge et au sexe, Miner établit quatre périodes de la socialisation objective : la petite enfance (0-6 ans), les premières années d'école (6-10 ans), le passage à l'adolescence (10-15 ans) et la fin des études (après l'âge de 15 ans). Chacune de ces dernières vise à l'apprentissage des rôles masculins et féminins liés à l'âge, à l'acquisition de connaissances générales et spéciales (importance des connaissances religieuses à l'école) et à l'élargissement graduel de la sphère sociale et de l'univers des rapports sociaux. Les moments forts de cette enculturation progressive sont l'entrée à l'école, la Communion solennelle et le moment où les adolescents quittent l'école et commencent à assumer leurs rôles d'adultes (mari, père, chef de famille, etc...).

Les principales institutions et agents de socialisation sont la famille, l'Église et l'école, chacune de ces dernières assumant à son propre compte mais en étroite liaison avec les autres des fonctions intégratrices particulières. Les fonctions de l'école (pp. 246-251) sont particulièrement bien mises en relief. « L'école est conçue de façon à orienter l'enfant dans son environnement particulier, rural, catholique et canadien-français » (p. 251). Les parents et les adultes ont beaucoup à dire dans l'avenir des enfants de sexe masculin et dans le choix de leur carrière (p. 260). « L'héritier présomptif de la ferme ayant été désigné... un autre enfant qui fait preuve d'une intelligence toute particulière, peut être considéré digne d'aller au collège » (p. 261) chaque famille aspirant à avoir un prêtre en son sein. Quant aux filles, on les destine au mariage, à la vie religieuse ou à une des professions féminines traditionnelles (institutrice, infirmière, etc...).

« Le jeune homme doit être en mesure de se marier dans la vingtaine » (p. 275) car c'est l'unique voie de l'émancipation du foyer paternel et de l'acquisition du statut d'adulte à part entière. Dans la section qui traite du mariage (pp. 275-283) l'auteur aborde successivement les fréquentations (courtes), le contrat de mariage, la cérémonie du mariage, la noce, la lune de miel, le statut d'adulte des époux ainsi que l'éventail des responsabilités nouvelles à assumer. Par après, l'accent est mis sur le processus de vieillissement, la mort, les veillées mortuaires, les obsèques et les diverses coutumes associées au deuil (pp. 285-298). Ces dernières sont uniformes dans leur format mais variables selon le degré d'ouverture des familles sur l'extérieur.

Ces deux derniers chapitres sont caractérisés par le fait que les principales étapes de la vie comportent leurs rites d'apprentissage ponctués par des cérémonies religieuses qui sanctionnent l'acquisition de nouveaux statuts et établissent la continuité et l'unité aux divers moments du cycle biologique entre les jeunes et les vieux, entre les hommes et les femmes, entre les diverses catégories sociales et entre les vivants et les morts. À Saint-Denis ce culte fait l'objet d'une révérence et d'attentions particulières. « On tire son ultime satisfaction de deux grands objectifs : une postérité bien établie et le paradis à la fin de ses jours » (p. 298).

On a souvent reproché à l'approche monographique d'être statique et d'être trop exclusivement centrée sur la stabilité culturelle. C'est une critique qui s'appliquerait mal à Miner car, à travers les analyses qui jalonnent l'ouvrage, il dénote une constante préoccupation d'établir des contrastes entre les modes traditionnels et les pratiques récentes suscitées par l'apparition de techniques nouvelles, par les contacts réguliers qui s'établissent entre villes et campagnes et par les messages de la radio naissante (Radio-Canada fut établie en 1936). L'auteur l'établit clairement au début du onzième chapitre (pp. 301-326) intitulé « L'ancien et le nouveau » quand il affirme : « Chaque société se transforme au fil des années, mais la culture canadienne-française s'est métamorphosée

bien davantage durant les quarante dernières années qu'elle ne l'avait fait au cours du siècle précédent » (p. 301). Comme il le dit lui-même, puisqu'il a documenté les types de changements qui s'étaient produits dans l'organisation sociale de la paroisse tout au long de ses analyses précédentes, il étudiera particulièrement dans cette section les dynamismes de changement dans leurs conséquences sur la vie villageoise : la perte du caractère de société traditionnelle et une dépendance de plus en plus grande sur la civilisation industrielle (p. 302). Il suggère un certain nombre de remèdes possibles aux problèmes structurels des milieux ruraux (pp. 317-319) qui viseraient à stabiliser les principes de l'organisation sociale face aux changements et à la différenciation sociale. Son schéma, en forme de cercle à la page 320 traduit bien graphiquement les nouvelles composantes de la structure sociale dans leurs positions respectives mais aussi dans leurs nouveaux rapports d'interdépendance qui se reconstituent sur de nouveaux fondements.

Dans la postface (chapitre 12: 327-344), Miner présente les résultats de son enquête de 1949 qui était exclusivement centrée sur les transformations qui se sont produites à Saint-Denis entre 1936 et 1949.

On le constatera à la reconstruction systématique de cette mosaïque culturelle, si bien constituée par Horace Miner que je la considère comme une des œuvres marquantes sur le Canada français traditionnel. J'ai souligné, à divers endroits de ce compte rendu, les qualités de cette monographie. Mon jugement qualitatif d'ensemble comporte une seule restriction qui s'adresse bien plus au type d'approche utilisé qu'aux talents ethnographiques de Miner. Il m'apparaît qu'il a insuffisamment replacé la condition paysanne à Saint-Denis dans le contexte plus vaste de sa région, de la province, du Canada et de l'espace socio-économique nord-américain. Si la postface identifie les changements, elle ne retrace pas avec suffisamment de soin les facteurs qui les suscitent, les pistes qu'ils suivent, leur tempo d'évolution et la chaîne des conséquences qu'ils engendrent. Mais je porte là un jugement qui m'est inspiré par une connaissance plus fine du modèle dynamique et par une appréciation des diverses possibilités des perspectives conceptuelles renouvelées en anthropologie. Elles ont transformé substantiellement, comme chacun le sait, la nature de la pratique anthropologique.

Ceci étant dit, il m'apparaît particulièrement heureux qu'un tel ouvrage soit maintenant disponible à l'ensemble des spécialistes des sciences humaines. Car, il est voué à une renaissance, étant donné l'intérêt renouvelé dans les études sur le Québec français. Le public en tirera lui aussi profit étant donné qu'une meilleure connaissance de notre histoire et de notre civilisation française en cette terre américaine passe par une meilleure connaissance et une plus grande appréciation de ceux qui en ont été durant longtemps les principaux maîtres d'œuvre.

Marc-Adélarde Tremblay  
Département d'anthropologie  
Université Laval